

CEFEDM Bretagne – Pays de la Loire

Réalisation Artistique Personnelle

« *Snégourotchka, la petite fille de neige* »

Un conte musical pour enfants, en bibliothèque



**PICOT
Marion
Diplôme d'Etat
Professeur de Musique
Spécialité : Violoncelle**

**Formation Initiale
Promotion 2009 - 2011
Session Juin 2011**

Remerciements

À Jean-Baptiste Morel pour sa précieuse collaboration et son soutien,

À Didier Delahais,

À la municipalité de Sadirac, à Monsieur Jean-Louis Prébot et à Madame Virginie Chiccoli

À Dominique D.P, François.P, Jacques.G, Sylvie.D, Brigitte.B.

SOMMAIRE

Avant-Propos.....	p.3
Introduction.....	p.4
1. Élaboration du projet.....	p.5
1.1 Une identité transversale	
1.2 Le conte musical	
2. La mise en œuvre du projet : des recherches.....	p.9
2.1 Un lieu pour créer	
2.2 La fonction de la musique	
2.3 Le jeune public	
3. La réalisation du projet.....	p.16
Conclusion.....	p.19
Bibliographie.....	p.20
Annexes.....	p.21

Avant-Propos

« Écrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture. Jean Cocteau

*« Écrire, c'est le moyen de parler sans être interrompu. »
Jean Rostand*

Introduction

La **Réalisation Artistique Personnelle** proposée au sein de la formation du Cefedem m'a permis d'affirmer mon identité artistique, le but recherché étant de questionner ma place d'artiste en général mais également la fonction même de celle-ci au sein d'un territoire.

Ces questions intéressantes ont fait rejaillir en moi des questions similaires mais que, à l'époque, je m'étais posées dans « l'autre sens » à savoir : que proposer comme artistes sur un territoire et dans un événement donné pour un public donné ?

Afin d'élaborer mon projet, j'ai pris plaisir à me positionner d'un côté puis de l'autre, l'organisatrice d'événements que j'étais, puis l'artiste, afin de considérer ce nouveau projet qui allait naître. J'ai pu constater que ces deux aspects devaient finalement constituer toute réflexion de l'artiste qui conçoit un projet. En effet, il participe au développement artistique et culturel d'un territoire, tient compte de l'offre de celui-ci et s'y inscrit en faisant rayonner sa pratique.

1. Elaboration du projet

1.1 Une identité transversale

La question du public s'est donc posée dès le début. J'avais envie, pour ce projet, d'un public différent, c'est à dire pour lequel je n'avais jamais rien créé. Le jeune public s'est alors directement imposé. Des questions subsistaient en moi vis à vis de ce public, auquel je suis confrontée par ailleurs de part ma profession, mais pour lequel je n'avais pas réalisé de spectacle à proprement parlé. Cette question du public a orienté l'objet, un conte, et la réalisation de cet objet.

D'autre part, je voulais renouer avec les études que j'ai poursuivies en théâtre en amont de mon entrée au Cefedem. En effet, ma personnalité artistique s'est affirmée par des projets transversaux théâtre et musique où je composais la musique et la jouais seule ou avec d'autres. Mes questionnements étaient déjà présents concernant les liens qui pouvaient se tisser entre la musique et le texte, la musique et le corps du comédien, sur le rapport aux corps du musicien et du comédien et leur utilisation de celui-ci. J'ai donc été sensible à l'ouverture des pratiques entre elles, comment elles se rejoignent ou s'éloignent. Le conte est néanmoins un genre tout à fait différent. Il met en jeu le corps, la parole, l'expression de ceux-ci, d'une autre manière qu'en théâtre. Il me semblait important d'aller percer, découvrir ces nouvelles choses, de construire en ce sens de nouveaux apprentissages.

D'autre part, il m'est apparu que sous l'envie, réalisée, d'écrire de la musique, se cachait l'envie sous-jacente d'écrire mon propre conte. Cet aspect de l'écriture, du rapport au papier est quelque chose qui m'appartient depuis de très nombreuses années. Prenant conscience de cet aspect, j'ai pu amorcer ce travail pour mon conte grâce aux ateliers d'écriture suivis lors de mon perfectionnement au Cefedem. Mais écrire un conte est un exercice difficile, surtout lorsque l'on est débutant, tout comme écrire une pièce de théâtre. Je n'ai pas renoncé puisqu'il est en cours, mais j'ai finalement choisi de prendre un conte populaire russe déjà référencé pour mon projet de conte musical. L'enjeu n'est pas plus simple puisque mon choix a été d'adapter et de réécrire ce conte. Cela a été possible grâce aux cours que j'ai suivis. En effet, je constatais que pour certaines personnes, écrire un conte était « écrire une histoire » et en plus pour les enfants donc « facile ». Ces aberrations m'ont poussée et engagée à me détacher de

cette conception futile de l'écriture en amorçant un réel travail, conscient, réfléchi, et en raturant de nombreuses fois.

Enfin, je voulais garder un contact avec ma pratique de référence, le violoncelle. Néanmoins, il s'agissait de l'approfondir, de la mettre en jeu différemment. Tout d'abord, j'ai eu l'idée de convoquer mon duo avec contrebasse qui est un projet né en amont de mes études au Cefedem. Ce duo n'avait jusqu'alors joué que sous la forme de concerts « traditionnels ». Il me semblait intéressant de le convoquer pour lui donner une autre dimension et aussi pour l'impact qu'il aurait peut-être sur les enfants. N'ayant jamais aperçu ce genre de duo dans des contes musicaux, je trouvais cela original. De plus, le répertoire pour ce duo étant limité et pas toujours très probant, il s'agit de construire un répertoire nouveau grâce à l'arrangement et la transcription. C'est un travail enrichissant, qui permet l'ouverture sur les musiques et laisse donc une grande liberté d'expression dans les choix artistiques que l'on fait.

1.2 Le conte musical

Croiser les arts entre eux est l'idée de base de ce projet. Cela a fait naître des questionnements : construire un projet pour le jeune public, construire des échanges intéressants entre texte et musiques, ou encore connecter le travail du musicien avec celui du conteur. De plus, des changements de pratiques ont été mis en place comme l'art de conter « à mains nues », la mise en application du genre par l'écriture personnelle, c'est à dire la réadaptation d'un texte et donc son appropriation. Cela a créé pour moi de nouveaux apprentissages. De plus, le travail musical d'arrangement et de transcription m'a ouvert des pistes de travail dans ma pratique instrumentale.

➤ le texte : écriture et oralité

C'est bercée par les contes polonais et attirée par les contes slaves en général que j'ai choisi le conte russe « Snégourotchka, la petite fille de neige ». J'ai lu des versions différentes (Annexes I) mais je constatais que ce conte était moins connu que d'autres comme « Baba Yaga » par exemple. J'ai donc trouvé intéressant de réadapter à ma manière le conte « Snégourotchka, la petite fille de neige » (Annexe II), moins connu, grâce à mes heures de perfectionnement de mes deux années de Cefedem. J'ai réellement mis en place mes

nouveaux apprentissages sur ces deux années en cherchant des personnes qui pouvaient m'initier et m'enrichir.

Une première étape de travail s'est construite grâce au suivi d'ateliers collectifs hebdomadaires, à Nantes, animés par une conteuse professionnelle Frédérique Soulard. J'ai trouvé ses coordonnées en me présentant au local des associations POL'n, où je pensais trouver ce que je cherchais. Grâce à la lecture à voix haute, j'ai pu aborder diverses notions telles que la prise de parole (pas si évidente en public ou en comité restreint !), la diction et l'articulation, le placement de la voix, ou encore l'expression recherchée dans la voix. Ce travail était axé sur des lectures de textes d'auteurs très divers puis sur nos propres textes. L'atelier a donc consisté ensuite à écrire, à produire selon des sujets donnés ou des mots, un champ lexical, des phrases, à partir d'images, de photos, etc... Les sources sont multiples et l'imagination sans limites. Il s'agissait d'écrire « au kilomètre », pour développer l'imaginaire et favoriser l'épanouissement de notre propre style. J'ai ensuite été confrontée à la réalité « de terrain ». Une seconde étape de travail a consisté en l'élaboration du spectacle proprement dit. Il s'agissait d'accorder tous les éléments entre eux, toutes les voix...J'ai dû encore approfondir la mienne, placer et ouvrir le corps et le regard, travailler la mémoire afin de conter « à mains nues » ce qui était assez difficile. La rencontre avec un nouvel intervenant à Bordeaux, Didier Delahais, m'a permis de rejoindre l'oralité puisque j'ai été immergée dans le conte et sa problématique de transmission.

J'ai pu remarquer, au cours de tout ce travail, les liens qui se tissent entre les disciplines. Ils prennent sens lorsqu'ils sont éprouvés sur le terrain. Ma qualité de musicienne ma permis d'entrer en contact et en résonance avec les autres disciplines. Elle a fait le lien comme piste de départ pour une recherche multiple. Par exemple : essayer de mémoriser un texte. Eprouvant des difficultés, l'intervenant m'a indiqué d'agir comme si c'était une partition. En effet, le texte a une valeur musicale liée aux mots mêmes, au rythme des phrases, aux respirations et temps de silence, intonation, nuances, ou accentuations. Cela a plutôt bien marché mais n'était pas suffisant car il fallait encore que je gagne en confiance vis à vis de cette pratique orale nouvelle pour moi. Il a été possible de le mémoriser et de « graver » réellement en moi certains passages grâce au dessin, à mes déplacements dans l'espace, à l'attention portée à l'expression corporelle ou à la « danse » comme « mise en geste et en mouvement ». Là encore le lien établi entre les arts est fort et j'ai pu constater qu'au-delà de la mémorisation, il enrichissait considérablement mon expression verbale et physique. L'oralité est finalement la mise en jeu de tout le corps qui, lui aussi, a sa part de parole.

Néanmoins, il s'agissait de rester vigilants car l'utilisation du corps n'est pas la même qu'en théâtre où les déplacements existent, parfois nombreux, où corps et voix sont dans un rôle, jouent un personnage. Le conte est plus discret. Sa difficulté vient d'ailleurs de cet aspect puisque le rendu émotionnel est pourtant bien présent. Il s'agit de transmettre, de donner à voir, à entendre, d'engager sa personne dans son entièreté. La force du conte est bien de transmettre alors que rien n'a été aperçu, il contient des enjeux forts que l'histoire transcende.

➤ La musique

Le duo violoncelle et contrebasse « Hors des Sentiers Battus » s'est créé en 2008. Il est composé de Jean-Baptiste Morel à la contrebasse et de moi-même. Une association loi 1901 a été mise en place cette année afin de concrétiser ce projet musical et de lui donner un statut. Ce duo souhaite découvrir et faire découvrir le répertoire écrit pour cette formation mais propose également des arrangements personnels afin de pallier à l'étroitesse du répertoire, de proposer en ce sens une diversité d'esthétiques et de styles musicaux.

La création de ce duo rencontre plusieurs enjeux :

- le premier est d'ordre personnel : c'est le développement d'un projet musical original et la mise en place d'une structure associative.

Ensuite viennent des enjeux musicaux :

- la réunion de deux instruments graves : par goût du registre, la mise en valeur et le développement auprès du public de cette formation.
- Rencontrer et développer le répertoire existant pour violoncelle et contrebasse.
- Dépasser ce répertoire par l'élaboration et la création d'un nouveau répertoire grâce au travail d'arrangement et de transcription.

La réunion des deux instruments donne une couleur particulière à l'ensemble. Elle est intéressante à observer et à cultiver. De plus, les relais entre les deux instruments sont possibles, plusieurs combinaisons peuvent être employées selon ce que l'on veut faire musicalement. La contrebasse conserve son rôle de basse pendant que le violoncelle prend la mélodie, ou inversement, l'aigu de la contrebasse devient plus virtuose soutenu par les graves du violoncelle. Lorsque les deux instruments jouent dans le registre grave, une profondeur de son et de timbre peut être trouvée. Tous ces éléments sont des pistes à suivre et le duo peut devenir en ce sens un réel terrain de recherches interprétatives. En effet, même si certaines pièces du répertoire sont intéressantes et méritent notre attention (duos de Rossini, Scelsi par exemple), l'arrangement et la transcription restent un moyen d'expression et de liberté très

intéressant. Il est possible d'exprimer nos préférences artistiques et esthétiques, de découvrir des pièces qui, lorsqu'elles nous plaisent, sont passées à la loupe pour un arrangement éventuel. Cette volonté de réécriture (encore !) affirme une fois de plus une position artistique. Le choix se tourne vers des œuvres étonnantes, qui nous surprennent, ou qui sont familières de l'instrument ou non. Ce dernier aspect contribue d'ailleurs à poser l'arrangement comme une « prise de risques » vis à vis de notre instrument. En effet, la partition d'origine, même arrangée, peut conserver des difficultés techniques qui compliqueront la réalisation. La transcription repousse en quelque sorte les limites de notre instrument ou celles que l'on s'était fixées avec. C'est le cas dans la pièce de Betty Roe pour contrebasse et soprano, de couleur jazz ou le violoncelle reprend la partie de soprano. Il s'agit pour moi de veiller aux respirations observées dans le chant, et de m'inscrire dans le phrasé jazz auquel je suis moins habituée ce qui complique encore la tâche du travail de l'archet. La transcription nous amène parfois à reconsidérer le phrasé, les appuis, les dynamiques. Il s'agit de se dépasser pour servir la musique. En observant cette démarche, il est possible de proposer des œuvres variées et en un assez grand nombre. Cette volonté de transmettre un grand nombre d'œuvres permettra ensuite de proposer au plus grand nombre de personnes. En effet, peut-être que personne n'aura l'occasion d'entendre la formation soprano et contrebasse. Nous approprier cette pièce et la placer dans le contexte du conte musical (qui est aux antipodes de l'objet de cette pièce au départ), peut permettre l'ouverture et donner l'accès d'une musique à un plus grand nombre.

Toutes ces considérations sont évidemment pertinentes lorsqu'elles s'adressent à l'enfant. Le conte permet l'approche de musiques hétérogènes, sans liens effectifs au départ, mais qui s'unissent grâce à la trame de l'histoire. De plus, l'aspect organologique est à considérer. Le conte musical donne à entendre deux instruments qui se ressemblent pour certains enfants. La sonorité et l'aspect physique sont proches, mais de pouvoir comparer et éprouver les deux instruments ensemble dans une histoire détient un rôle quasi pédagogique pour les enfants.

2. La mise en œuvre du projet : des recherches

2.1 Un lieu pour créer

Afin de mettre en œuvre le projet, il me fallait un espace suffisamment grand pour expérimenter sans trop de contraintes. En effet, le travail du corps et de la voix imposent un minimum d'espace pour être libre, faire des essais, laisser son imagination déborder. Une pièce de 10 mètres carrés aurait plus facilement limité ou conditionné l'énergie. Je souhaitais

donner le conte musical dans un village, près de celui où j'ai grandi. Je trouvais alors légitime que le projet lui-même naisse dans ce village. Ce dernier serait alors porteur d'un projet de sa conception à sa réalisation quelques mois plus tard. Concevoir les choses de cette façon renforce la légitimité d'un spectacle « à être » sur un territoire. En effet, « de la conception à la réalisation » peut être un argument fort pour défendre son projet auprès de la collectivité. Si elle ne sert pas « seulement » à être un lieu d'accueil du projet fini, elle le prend en compte comme quelque chose d'élaboré et de construit. Elle considère que le projet est cohérent si il naît dans l'enceinte de la collectivité et s'il est donné au sein de celle-ci ensuite.

J'ai donc rencontré Monsieur Jean-Louis Prébot, Adjoint à la Culture à la Mairie de Sadirac, en Gironde, pour lui présenter mon projet. Pour diverses raisons celui-ci l'a intéressé et nous avons donc débattu sur la nécessité de trouver un espace assez grand, sur la commune, pour l'élaboration proprement dite. La salle polyvalente a finalement été choisie et compte tenu de la faible disponibilité de ces types de salles je n'ai pu l'avoir qu'une seule fois. Mais la période choisie habilement (dernière semaine avant la rentrée de septembre) m'a permis de l'emprunter pendant une semaine aux horaires que je voulais. De plus, cette notion « d'emprunt » est très importante. Ces salles se louent cher et il n'était pas envisageable pour moi de louer celle de Sadirac. En accord avec M. Prébot, la salle me serait prêtée gratuitement si la restitution du conte était sur la commune, à entrée gratuite et donc ouverte à tous, programmée pendant l'année 2011 et sans contrepartie financière. Nous avons donc pu conclure un accord en trouvant chacun notre compte dans la situation. En effet, j'ai pu tirer d'innombrables bénéfices du lieu prêté : une bonne acoustique, de l'espace mais pas trop non plus pour ne pas « se perdre », des horaires laissés à mon libre choix ce qui a permis une grande liberté dans la création. Tous ces paramètres sont pour moi indispensables, et réunis, ils ont garanti un confort. De plus, cette « acquisition » me donnait l'accès au lieu de mon choix sur la commune pour la représentation pendant l'hiver. Mon choix s'est orienté sur la Bibliothèque de Sadirac, havre de lectures et d'échanges, qui me paraissait un terrain propice pour la réalisation de mon conte musical.

2.2 La fonction de la musique

➤ le choix des musiques

Le choix des musiques s'est fait au départ un peu à l'intuition par rapport au texte et à son sujet. Je désirais surtout prendre des pièces qui avaient un caractère et une esthétique particuliers. Ce caractère est à prendre au sens d'une « particularité identifiable » : une musique pouvait m'intéresser parce que rapide par exemple. Ce caractère prédominant sur d'autres aspects de cette pièce qui ne sont évidemment pas absents. Il convient seulement de choisir ce qu'on veut exprimer. Reliée au texte, la musique prend sens. Au début du conte, la petite fille s'enfuit et court à travers une forêt épaisse et enneigée, la nuit, dans le froid. Une musique rapide l'illustre et incarne parfaitement tous ces paramètres dans les dynamiques de nuances qui tendent le discours par exemple. Pourtant cette musique choisie n'a absolument rien à voir avec ces évocations puisqu'elle est issue de la Suite Marine. Le paysage musical est donc tout autre... Je crois que la musique revêt finalement la signification que l'on veut bien lui donner. Toute l'interprétation est là.

Au fur et à mesure du travail il a été nécessaire de réadapter le choix des musiques, de supprimer, garder ou rajouter des pièces. Les pièces gardées ont fait également l'objet de transformations. D'une part dans la forme : enlever des reprises, des mesures, construire des boucles sur une harmonie particulière que l'on veut mettre en avant, insérer de l'improvisation dans le texte écrit ou encore découper et interrompre le texte musical et y insérer du texte parlé. D'autre part, dans l'interprétation qui pouvait changer par rapport à une version « concert traditionnel ». Toutes ces modifications étaient intéressantes à observer car elles proposent une lecture nouvelle des œuvres. Leur interprétation change et elles sont arrangées pour une situation précise ce qui les rend originales. Elles sont réellement prises en compte comme texte faisant partie du texte du conte lui-même. Les deux ne font plus qu'un. Cette globalité a été une recherche constante dans le travail afin de trouver une unité entre musique et texte. Il s'agissait de toujours conduire l'ensemble afin de ne pas avoir de « cassures ».

Les œuvres suivantes ont été retenues :

- Suite Marine « La Rose des vents », « Lost sailor's prayer », « Valse de brume » pour violoncelle et contrebasse de André Klenes (1954)
- Amarcord de Nino Rota (1911-1979)
- Jazz Songs « Euphonium Dance » pour soprano et contrebasse de Betty Roe (1930)
- Traditionnel Juif
- Sonate en sol mineur, 1^{er} mouvement Largo pour contrebasse et piano de Henry Eccles (1670-1742)

Elles sont toutes de styles et d'époques différents. La Suite Marine est ici la seule pièce écrite pour nos instruments. André Klenes est un contrebassiste professionnel et compositeur belge qui a lui aussi un duo avec violoncelle. J'ai trouvé opportun, dans une optique d'échange et de partage, de prendre contact avec cette personne et de jouer l'une de ses pièces. Amarcord est arrangé spécialement pour le duo à partir d'une partition de piano. Une transcription a été faite pour la partie de violoncelle dans la pièce Jazz Songs, la partie originale de contrebasse étant conservée. Le Traditionnel Juif a fait l'objet d'un relevé à partir d'un disque et d'un arrangement complet pour le duo. Enfin, la Sonate, pour violon au départ, est transcrite et éditée pour contrebasse. Cette partie est conservée et l'arrangement concerne la partie de piano jouée au violoncelle. Il prend le rôle de basse continue. Enfin, des moments d'improvisation musicale sont présents à certains endroits dans le conte.

➤ Le rapport musique / texte

Ces moments d'improvisation nous plongent directement dans le rapport entre texte et musique. En effet, un premier moment est placé lorsque je parle encore, en position debout. La contrebasse joue seule et cette musique a plusieurs fonctions :

- elle nous plonge dans l'ambiance de la nuit et de la fuite de la petite fille (ce que je suis en train de dire) et installe une atmosphère
- Elle permet aussi de mettre en condition le spectateur : il va pouvoir imaginer cette fuite en musique, c'est du moins ce qu'il peut croire. De proposer une musique pour une fuite n'est du reste pas anodin car la fuite prend tout de suite un sens dramatique, elle fait sens, prend du poids dans le discours. Cette fuite devient importante et est un élément déclencheur dans la narration.
- La musique marque et met aussi en valeur une transition entre une situation initiale (Snégourotchka est dans le palais glacé) et une situation de tension qui rompt avec la stabilité de départ (Elle fuit le palais pour être libre et devenir une jeune fille)
- Elle permet une transition d'ordre « physique » : je suis debout et parle et je vais vers une autre situation où je suis assise et je joue du violoncelle. L'improvisation de la contrebasse me permet de m'asseoir en parlant. Ainsi il n'y a pas de rupture dans le discours et mon jeu au violoncelle rejoint celui de la contrebasse de manière fluide. Depuis que l'improvisation a commencé, le spectateur est déjà dans l'imaginaire de la fuite de la petite fille.

Ceci n'est qu'un exemple mais cette relation texte et musique est présente tout le long du conte. J'ai rencontré deux problématiques : comment mettre en scène le texte grâce à la musique ? Et comment mettre en scène la musique afin que le texte ne prenne pas le dessus sur elle ? Plusieurs enchaînements du texte (T) et de la musique (M) sont possibles.

1. T / M / T / M = en alternance
2. T / M / T / T / M / M = alternance mais plus longue
3. T / M / M / T / M / T / T / M / T = alternance irrégulière
4. M / M / T / M / T / T = autre alternance irrégulière
5. M / T / T / M / T / T / M
M M = la musique vient se juxtaposer au texte à certains moments

Évidemment cette liste n'est pas exhaustive, ce ne sont que des petits exemples. Il s'agit cependant de se demander ce que ces enchaînements ou parfois superpositions apportent au discours global. Certains, trop systématiques, pourraient par exemple provoquer de l'ennui. L'utilisation des deux paramètres, musique et texte, si elle est bien menée, peut réellement devenir une force pour l'ensemble car un lien solide se tisse entre les disciplines sans qu'on les distingue ou que l'on veuille le faire. Cela rend le propos cohérent et l'ensemble est inscrit dans une dynamique.

La problématique musique et texte et la relation qui s'instaure entre les deux est présente dans d'autres genres : l'opéra, la chanson, la comédie musicale, la cantate, ou le théâtre par exemple... Le conte musical vient s'associer à tous ces genres où le texte et la musique se rejoignent. Néanmoins leur rapport est traité différemment à chaque fois. Le texte et la musique sont porteurs d'un sens littéraire, d'une rythmique, de nuances, de couleurs, d'accentuations, d'un caractère... Lorsqu'ils sont mis en lien, ils s'oxygènent l'un et l'autre, ils sont mis en relation pour faire sens, montrer quelque chose, pousser plus loin le développement d'une idée. Par exemple, la musique figurative explique, démontre, suggère. Elle illustre en musique ce qui est dit, elle représente le texte et peut l'expliquer. De plus, la musique peut faire varier l'ambiance ou les climats. Elle propose une lecture du texte orientée

et influence donc l'auditeur dans sa perception. Elle lui permet de rentrer dans un univers particulier. Enfin la musique peut décrire le sentiment présent dans le texte. Elle ne l'exprime pas toujours directement par rapport au texte sinon elle serait dans l'illustration de celui-ci. Mais le spectateur qui a « vécu » le texte fait des liens en entendant une musique qui vient après. Elle l'invite à imaginer encore plus selon tel ou tel sentiment, elle appuie le sentiment. Dans tous ces cas, les spectateurs (et nous-mêmes !) réunissent la musique et le texte dans leur esprit, ils sont liés intrinsèquement. L'un est fonction de l'autre et inversement, ils sont interdépendants. Nous sommes dans l'interprétation de leur relation car ils sont devenus indissociables. Le texte a perdu sa valeur de « texte », la musique son interprétation de départ. Ils sont au service l'un de l'autre. Le spectateur tisse dans son imagination l'histoire en fonction de sa propre sensibilité, de ce qu'il perçoit, de ce que texte et musique lui évoquent. Selon ses propres représentations, le conte aura un impact. Cela est valable (ou souhaitable...) pour n'importe lequel des spectacles en général, mais je crois que le conte a cette valeur « très humaine ». Il parle, dans une certaine forme de proximité, de choses d'apparence « simples » mais qui nous renvoient à nos propres vies d'êtres humains, dans ce qu'elles sont d'originel. D'autre part, j'ai construit un canevas pour le conte afin de comprendre les articulations existantes entre le texte et la musique (Annexe III). Il a servi de « conducteur », partition de l'ensemble du spectacle. Il s'agissait, grâce à lui, d'obtenir plus de clarté dans le spectacle, dans les enchaînements des situations entre elles et de ne pas cloisonner les éléments. Cela permettait également de repérer précisément les endroits qu'il fallait améliorer, où il fallait que la correspondance entre texte et musique soit plus vivante ou au contraire plus discrète. La notion du public auquel on s'adresse est ici très importante. En effet, il s'agissait de rester vigilant quant au « tuilage » entre le texte et la musique. Si le texte n'était pas terminé, faire commencer la musique trop tôt sur ce texte aurait pu gêner les enfants. J'ai supposé que leur attention pouvait se focaliser sur la musique naissante, perdant ainsi tout contact avec le propos. Bien entendu, ce n'est qu'une hypothèse, mais elle fait partie des questions que l'on doit se poser lorsque l'on noue deux ou plusieurs disciplines : qu'est ce qui est donné à voir, pour qui, comment ? Face à ce mélange, nous choisissons parfois de considérer l'un ou l'autre, par goût ou inconsciemment aussi. Les enfants, eux, selon l'évolution et le développement de leurs perceptions, prennent en compte tous les paramètres ou sélectionnent.

Enfin, ma position de conteuse et de musicienne fut intéressante à analyser. Il s'agissait pour moi de développer et harmoniser les relations entre musique et conte grâce à cette position. En effet, être à la fois musicienne et conteuse, deux arts différents, pouvait morceler le

discours si l'on ne prêtait pas attention aux enchaînements entre les deux « attitudes ». Il était très facile de tomber dans le travers du « je parle en étant debout, je m'assois et je joue ». Pour la cohérence de l'ensemble il me paraissait évident d'unifier les deux, de gommer en quelque sorte ces « allers-retours ». Musicienne et conteuse sont deux positions qui doivent s'unifier sur un même projet. L'enjeu a donc été de faire des liens par la présence du corps et l'importance donnée à celui-ci, d'assumer consciemment son contact avec l'instrument en faisant corps avec, et grâce au travail de l'orientation du regard pour la prise en compte du spectateur. De plus, j'ai dû clairement identifier les « charnières critiques », ces moments de passage d'un état de corps à un autre. J'ai donc parfois conté assise en jouant juste après en prêtant attention au geste physique. Celui de la conteuse devait amener le geste instrumental et inversement : lorsque la musique s'arrêtait, mes gestes « de conteuse » venaient prolonger le geste instrumental. De plus, l'alternance des stations assise et debout ont permis de rendre le discours vivant. Dans ce sens, il a été décidé que le contrebassiste conte également une partie. Il me semblait intéressant de varier les voix (celle d'un homme et celle d'une femme), varier ces rapports aux corps et de proposer, en ce sens, un texte plus dynamique. De plus, les personnages principaux étant une fille et un berger, il a été intéressant (en veillant à ne pas faire du théâtre) de proposer « leurs voix ». Cela a permis de varier également l'écriture du texte même en proposant des moments de narrations et des moments où les personnages eux-mêmes pouvaient prendre la parole.

Assumer à la fois le statut de conteuse et de musicienne permet de vivre pleinement le dialogue qui peut s'établir entre les deux disciplines. Ce dialogue génère de la créativité, ouvrant des pistes de recherche vis à vis du corps et de la voix et il nous installe dans un dynamisme constant.

2.3 Le jeune public

Les mots regorgent de sens, ils sont rythmes et sons. L'oralité nous propose de rentrer en contact avec ces aspects et de ressentir les mots. J'ai éprouvé un réel plaisir à « dire ». Si l'on conçoit les mots de cette façon, la langue et le langage deviennent un réel jeu. Le conte nous « rebranche » avec le langage, avec le poids qu'ont les mots, ils ont une valeur et un sens à ce moment là dans le discours. Lorsque l'on écrit nous devons penser à cela. Nous avons l'intention de communiquer quelque chose, le mot choisi et sa manière de l'exprimer nous porte vers l'émotion.

D'autre part, il est intéressant de choisir des mots qui peuvent avoir un double sens, apporter plusieurs regards et être de véritables « passerelles imaginaires ». Dès la première phrase de

mon texte, je propose par exemple : « Vieux Gel était un grand roi, froid et puissant ». Ce froid est considéré au sens propre et figuré ce qui lui donne une dimension « dramatique ». Les caractères du personnage sont posés avec une certaine « dureté ». C'est l'énumération des caractères qui nous donne cette impression et les mots qui sont choisis. De plus, ma diction, le renforcement de certaines voyelles ou consonnes va provoquer une émotion et donner sens à la phrase. Le vocabulaire employé et la façon de le transmettre à l'oral (ton de la voix, diction, regard, expressions du visage, gestes) sont des objectifs précis à suivre lorsque l'on s'adresse aux enfants. Notre capacité à transmettre, à adresser le discours va leur permettre d'adhérer à ce qui se joue. Ils vont percevoir, la plupart du temps inconsciemment, ce qui est en jeu dans le conte qu'ils écoutent.

En effet, il y a un enjeu psychologique du conte chez l'enfant. Le conte éveille sa curiosité, développe son imaginaire et sa personnalité. Sans le vouloir consciemment, l'enfant réceptionne les informations contenues dans le conte et les interprète. Il fait des « ponts » entre sa réalité d'enfant vécue et le monde imaginaire auquel il a accès ce qui le mobilise et contribue à son développement personnel. De plus, il existe un enjeu social dans le conte. L'oralité, les mots et la langue rassemblent. Ce sont des aspects propres à l'humain qui lui permettent de communiquer. Le conte appuie cette notion de communication, il invite le spectateur à transmettre à son tour, à entrer en contact avec le monde environnant. Cela est renforcé par la notion de groupe et l'aspect collectif du conte : il s'adresse à un ensemble de spectateurs. Enfin, il existe une dimension culturelle du conte qui sert l'épanouissement de l'enfant. Le conte russe est ici une ouverture culturelle car il convoque les particularités et les richesses d'un pays, d'un peuple et d'une culture. Le choix des musiques et le duo original violoncelle-contrebasse participent également de l'ouverture musicale. Le conte musical est une richesse sonore pour l'enfant car le texte et la musique sont musicaux. Il développe sa sensibilité aux sons, au monde sonore en général. La transversalité lui permet de rencontrer deux disciplines et lui propose en ce sens une ouverture artistique.

3. La réalisation du projet

La réalisation a eu lieu le vendredi 11 mars 2011 à la Bibliothèque municipale de Sadirac (Annexes IV et V). J'ai pris contact avec la directrice, Virginie Chiccoli, qui a été mon principal interlocuteur durant l'hiver qui a précédé la représentation. Nous avons choisi ensemble une date pour celle-ci et discuté en termes logistiques de la possible réalisation dans

les locaux (horaires, communication, public, localisation du spectacle dans la bibliothèque,...). J'ai proposé le conte pour un public à partir de 7 ans.

Lors du spectacle, une question importante s'est posée : comment « rentrer et sortir » du spectacle ? « Le sas » est un moment important qu'il ne faut pas négliger lorsque l'on est dans un rapport intimiste avec un jeune public comme ici. Le sas est déjà un moment de vie partagé. La personne qui s'installe est en contact avec d'autres, puis prend acte du plateau éclairé qui la plonge dès lors dans un univers et une sensibilité particuliers. Le décor est planté : sobre dans les tons noir et blanc, de la neige et du tissu. Puis, l'attention se porte sur la couleur qui apparaît ça et là grâce aux poupées russes de couleurs vives et à une balalaïka. Cette installation préalable nous fait « basculer » d'un monde réel vers un autre inconnu, source de peurs ou de curiosités pour l'enfant. Les musiciens peuvent ensuite s'installer dans ce décor et s'en imprégner à leur tour. Le conte peut commencer.

Une quinzaine d'enfants étaient réunis accompagnés de leurs parents. La directrice a assisté au spectacle, ainsi que Stéphanie Thèze, Agent du Patrimoine. Des adultes étaient également présents. J'ai trouvé intéressant ce mélange et très probant pour le conte. En effet, même s'il est destiné au jeune public, il s'adresse à tous, petits et grands. L'écoute et l'attention portées aux éléments n'est pas la même mais c'est ce qui rend justement très vivant l'échange d'après spectacle auquel je tiens beaucoup. Il permet à chaque génération de rencontrer l'autre et un échange constructif peut avoir lieu. Le conte devient le fil conducteur entre les personnes présentes parce qu'il renvoie finalement à l'Homme.

Enfin, vient le « sas de sortie ». Le spectateur reprend peu à peu contact avec le réel. Je trouvais légitime que nous aussi nous sortions du décor et allions nous mélanger aux enfants. Il s'agissait pour nous, les musiciens-conteurs, de permettre, par notre présence dans le public, un échange avec les enfants d'abord puis avec les adultes qui le souhaitaient. Je crois que cette interaction est formatrice pour le spectateur « en herbe ». Elle lui permet d'appréhender différemment les personnes qu'il vient d'entendre et de voir dans un contexte précis. Ce nouveau contexte doit être amené progressivement et en douceur. C'est une nouvelle forme d'échange qui implique une proximité qui peut parfois surprendre. Je leur ai donc expliqué cette démarche en allant vers eux, me tournant également vers leurs parents qui ont vite compris notre démarche. Peu à peu, le dialogue s'est installé autour du conte lui-même, d'éléments de détails qu'ils avaient retenus, d'impressions plus générales, des sensibilités des uns et des autres, autour des deux instruments, des musiques, des personnages du conte. Cet échange a été très riche et j'ai pu remarquer avec quelle précision parfois ils retiennent les choses et les situent dans le temps. Cette réflexion a immédiatement rejoint des

pensées que j'avais pu avoir en tant qu'enseignante. Cet échange était particulier car je mêlais plusieurs rôles même si les enfants ne voyaient que la « conteuse-musicienne ». Deux positions s'entremêlaient : celles de l'artiste et de la pédagogue. C'est finalement la notion d'éducation qui ressort de ces deux termes. Ma position de conteuse contient finalement l'éducation du spectateur de demain.

Conclusion

Ce projet de conte musical a fait émerger en moi des questionnements et m'a profondément enrichie. De plus, j'ai mobilisé des compétences, les ai approfondies, ce qui m'a permis de nouveaux apprentissages. Ils sont constructifs car m'ont permis de me dépasser et de construire de nouveaux projets futurs.

Il est prévu que le conte musical soit proposé dans un cadre scolaire. Je crois que l'école est un des lieux de l'éducation artistique. Je trouve donc opportun de présenter ce projet de conte musical en m'intégrant réellement dans le projet de l'école. Le projet de conte serait en ce sens l'une des parties de la démarche pédagogique mise en place. L'échange avec les enfants et leur réception du conte m'a démontré que ce projet futur était à mettre en place tant les retombées bénéfiques pourraient être nombreuses.

D'autre part, j'ai pu, grâce aux ateliers d'écriture suivis, amorcer l'écriture de mon propre conte. Je voudrais arriver au terme de ce projet et proposer plus tard un autre conte musical.

Bibliographie

- Ley Marcel, La mise en scène du conte musical - Eveil esthétique et thèmes d'ateliers – L'imaginaire dans la pédagogie de tous les jours, éd. J.M.Fuzeau, Paris, 1985
- Hawthorne Nathaniel, La petite fille de neige Conte d'hiver, éd. Naïve, Paris, 2008
- Tolstoï Marie-France, L'oiseau de feu et autres contes russes, éd. Albin Michel, Paris, 1982
- Cevin Évelyne / sous la dir. de, Conte en bibliothèque, éd. du Cercle de la Librairie, Paris, 2005

Annexes

Annexe I Textes « Snégourotchka »

1 / Au cœur de l'hiver

On était au cœur de l'hiver la neige était tombée en abondance, le village était tout blanc la forêt tout pareil. Non loin de la forêt il y avait une petite maison. Et dans cette petite maison vivait un vieux et une vieille. Ce matin là, la vieille est derrière ses carreaux et elle regarde. Dehors dans la neige il y a des enfants. Ils rient, ils chantent, ils chahutent ils se bousculent et tombent dans la neige. Ils se battent avec des boules de neige et font un énorme bonhomme de neige. Sur les joues de la vieille il y a deux larmes qui coulent, lentement. Elle ne dit rien, son vieux la regarde longtemps. Puis sans rien dire il lui prend ses mains et lui indique qu'il serait bon de sortir. Il lui tend son manteau, son bonnet, ses gants et la pousse à aller dans la neige. Bientôt les voilà comme des enfants qui rient qui jouent qui chahutent, qui tombent et qui font rouler d'énormes boules de neige pour fabriquer un bonhomme de neige. Ce ne sera pas un bonhomme de neige, dit la vieille, non, j'ai plutôt envie d'une petite fille de neige. Elle se recule, regarde ce qu'ils ont fait, et là sur la tête de neige, elle pose deux perles bleues, à la place des yeux, et à la place de la bouche elle met un bouton rouge comme un petit cœur d'amour. Elle fabrique deux longues tresses qu'elle fabrique avec des rubans de couleur et elle fait de la dentelle sur son tablier et sur sa robe. De nouveau la vieille et le vieux se reculent pour regarder ce qu'ils ont fait. Elle est belle hein dit la vieille, elle est belle comme la petite fille que j'aurais tellement voulu avoir. À peine a-t-elle prononcé ces mots, qu'il lui semble voir un petit mouvement de rien, un petit geste du côté de la petite fille de neige. Elle ne s'est pas trompée. L'enfant s'avance vers elle et fait une grande révérence. « Bonjour papa, bonjour maman Je m'appelle Snégourotchka et je suis votre petite fille de neige ». Ton prénom est si joli dit la vieille en la prenant par la main pour la conduire très vite dans la maison. Elle ferme la porte sur leur histoire. A partir de ce jour là. Le monde a été différent, à partir de ce jour là il y a eu des rires des chants au milieu de la maison. Et l'hiver dehors continuait sa course. La neige, le froid, le vent. Snégourotchka ce qu'elle préférait c'était aller dans le froid, aller dans la neige. Mettre ses mains dans les flocons, où les laisser tourbillonner autour de son nez. Ce qu'elle préférait Snégourotchka c'était s'enfoncer dans le vent de l'hiver. Ce qu'elle préférait c'était courir dans la forêt pleine de neige. Et puis le temps a passé, après l'hiver le printemps, et la neige tout doucement s'est mise à fondre.

Snégourotchka adorait marcher les pieds nus dans la rivière. Elle préférait maintenant regarder à travers les volets bien à l'abri de la lumière dans un petit coin d'ombre. Et le temps a continué sa course. Après le printemps c'était presque l'été. On était au mois de Juin bientôt ce sera le 24 Juin, le jour de la fête de l'été. Snégourotchka restait à l'intérieur de la maison elle ne voulait pas sortir. Elle n'écoutait pas les appels des autres enfants, elle préférait sa solitude. Snégourotchka disait la vieille, Snégourotchka disait le vieux, il faut que tu sortes tu es toute pâle, tu manques de couleurs, non disait Snégourotchka je préfère rester à l'intérieur de la maison. Ce jour là on préparait la fête, ce jour là les enfants du village s'étaient mis ensemble pour ramasser de gros fagots de bois, ils disaient qu'ils allaient faire une grande pyramide et que le soir venu on sauterait par-dessus le feu et que celui qui réussirait à sauter le plus haut et le plus loin serait marié dans l'année. « Snégourotchka ! » disaient les enfants derrière les volets. Allez viens Snégourotchka tu vas pas rester dedans, Snégourotchka vient jouer avec nous Snégourotchka vient ramasser du bois, ce soir on va faire une grande danse autour du feu de bois, mais elle , elle se contentait de mettre ses doigts dans ses oreilles pour ne pas entendre, elle fermait ses yeux pour ne pas voir, Snégourotchka disait la vieille, Snégourotchka disait le vieux, il faut bien que tu sortes. Allez tu ne peux pas toujours rester toute seule. Le soir venu au moment où le soleil passait de l'autre côté des collines. La porte de la maison du vieux et de la vieille s'est ouverte, et Snégourotchka a obéit à ce que lui demandait de faire ses parents, alors enfant lui dirent les enfants, te voilà, viens, tiens prends ce fagot, et mets le tout en haut de la pyramide, tu va voir le feu va jaillir haut et beau. Lorsque la pyramide a été terminée, un enfant a craqué une allumette. Les flammes étaient grandes, les flammes étaient hautes, elles léchaient les abords du ciel. Allez disaient les enfants, qui est ce qui commence en premier, qui y va, allez, allez. On a fait une grande ronde on s'est pris par la main, on a chanté on a rit et on a dansé. Le premier le deuxième le troisième ont sauté. Snégourotchka elle, elle s'était mise en retrait. Et disaient les enfants tu y vas toi ? allez tous ensemble ils se sont mis à chanter, tous ensemble ils ont tapé du pied. Snégourotchka, Snégourotchka, vas y c'est à toi, 1,2,3 elle a pris un élan, un élan magnifique, un élan gigantesque, elle sauté par-dessus les flammes elle a sauté par-dessus le feu. Elle a disparu dans les airs, petite goutte d'eau, simple petit flocon de neige, perdue dans la nuit l'été qui commençait, plus rien d'elle, si peut être : deux perles bleues, un petit bouton rouge en forme de cœur d'amour, des rubans de toutes les couleurs. Le vieux et la vieille étaient là ils avaient tout vu. Tout avait disparu mais derrière leurs paupières il y avait toujours cette histoire.

2 / SNEGOUROTCHKA - Conte Slave

Snégourotchka, Jeune fille de neige, est la fille de Belle Source et Vieux Gel à nez rouge. Jusqu'à ses seize ans, elle grandit dans le royaume glacial de son père pour éviter que le regard de Yarilo, le dieu-soleil, ne se pose sur elle et la fasse fondre. À la fin d'un hiver, ses parents se rencontrent et se disputent à propos de son avenir. Sa mère veut qu'elle soit libre mais son père a peur du soleil. Finalement, ils décident de la confier à un couple âgé. Ainsi un matin, un vieillard et sa femme marchent dans la forêt enneigée et l'homme a envie de faire une « jeune fille » de neige (en russe, on ne dit pas « bonhomme » de neige). À sa grande surprise, les lèvres de la jeune fille rougissent, ses yeux s'ouvrent et elle sort de la neige : c'est une vraie jeune fille. Elle grandit, non pas de jour en jour, mais d'heure en heure. Bientôt le soleil printanier réchauffe la terre et des touffes d'herbe verte commencent à apparaître. Snégourotchka se cache du soleil, cherche la fraîcheur de l'ombre et offre ses bras tout blancs à la pluie. Un jour, l'été venant, des jeunes filles du village l'invitent à jouer avec elles. Elle se joint à elles avec réticence pour cueillir des fleurs, chanter et danser avec les garçons du village. Elle se tient en retrait jusqu'à ce que Lel, un berger, lui joue de la flûte puis la prenne par la main et l'entraîne dans la danse. À partir de ce jour-là, il vient régulièrement la voir. Mais, bien qu'il l'aime tendrement, il ne sent pas de réciprocité dans son cœur froid. Il la quitte alors pour une villageoise. De chagrin, Snégourotchka s'élance vers un lac au milieu de la forêt et supplie sa mère, Lo, de lui donner un cœur d'humain. Aimer, même pour un court instant, est plus précieux que la vie éternelle avec un cœur de glace. La prenant en pitié, sa mère lui place une couronne de lys sur la tête et lui conseille de protéger son amour du regard ardent de Yarilo. Courant à travers les arbres, Snégourotchka va trouver Lel et déclare son amour. Pendant qu'elle parle, le soleil monte dans un ciel sans nuage, dispersant les brumes de l'aube et faisant fondre les dernières neiges. Un rayon de soleil tombe sur elle et, dans un cri de douleur, elle prie Lel de jouer un dernier air de flûte. Il s'exécute tandis que le corps de la jeune fille s'enfonce dans le sol, ne laissant qu'une couronne de lys. Une vie passe, une autre arrive. Le soleil éveille la terre glacée d'un baiser et donne naissance aux fleurs et aux plantes. Mais Lel attend que les neiges hivernales lui ramènent sa bien-aimée.



' histoire que voici arriva à un bûcheron et à sa vieille femme. Ils étaient pauvres et n'avaient pas d'enfants. Le vieil homme améliorait ses maigres revenus en coupant des bûches qu'il portait en ville. Comme ils vieillissaient, ils se désolaient de plus en plus de ne pas avoir d'enfant.

« Nous nous faisons si vieux. Qui s'occupera de nous ? demandait la vieille femme de temps en temps.

– Ne t'en fais pas, vieille femme. Dieu ne nous abandonnera pas. Il nous viendra en aide en temps voulu », lui répondait le vieil homme.

Un jour, au cœur de l'hiver, il alla couper du bois dans la forêt et sa femme l'accompagna pour l'aider. Le froid était intense et ils étaient presque gelés.

« Nous n'avons pas d'enfant, dit le bûcheron à sa femme, pourquoi ne ferions-nous pas une petite fille avec de la neige ? Cela nous amuserait ? »

Ils se mirent à assembler des boules de neige et, en un rien de temps, ils avaient fait une *snegourotchka*, une fille de neige si belle qu'aucune plume ne saurait la décrire.

Le vieil homme et la vieille femme la fixaient du regard, et leur cœur s'alourdisait de tristesse.

« Si seulement le Seigneur nous avait envoyé une petite fille pour partager notre vieillesse », songeait la vieille femme.

Et ils y pensèrent avec tant de force, que soudain un miracle se produisit. Ils regardèrent leur fille de neige et furent stupéfaits de voir que ses yeux scintillaient ; elle portait sur la tête un diadème de pierres précieuses qui étincelait comme du feu. Une cape de brocart lui couvrait les épaules ; et des bottes brodées étaient apparues à ses pieds.

Le vieux couple la regardait. Ils ne pouvaient en croire leurs yeux. Alors, la buée d'un soupir s'échappa des lèvres rouges de Snegourotchka. Elle frissonna, regarda autour d'elle et fit un pas en avant.

Le vieux couple se tenait là, pétrifié, croyant rêver. Snegourotchka s'approcha d'eux et leur dit :

« Bonjour, braves gens, ne craignez rien ! Je serai votre fille dévouée, la joie de vos vieux jours. Je vous accorderai le respect dû à un père et à une mère.

– Ma fille chérie, qu'il soit fait selon ton désir, répondit le vieil homme. Viens avec nous à la maison, petite fille tant désirée. »

Ils lui prirent ses mains blanches et la conduisirent hors de la forêt.

Quand ils partirent, les sapins s'inclinèrent pour dire adieu à Snegourotchka, tandis que leurs bruissements lui souhaitaient bon voyage et heureuse vie.

Le vieux couple conduisit Snegourotchka jusqu'à leur cabane en bois, leur

isba, et elle commença de vivre à leurs côtés, les aidant aux travaux domestiques. Elle était toujours pleine de respect, ne les contredisait jamais et ils ne tarissaient pas d'éloges à son propos ni ne se lassaient de la contempler tant elle était gentille et belle. Mais les parents de Snegourotchka s'inquiétaient à son sujet. Elle n'était pas du tout bavarde et son visage était toujours pâle, si pâle. Il ne semblait pas qu'il y eût en elle une goutte de sang, et pourtant ses yeux brillaient comme de petites étoiles. Et son sourire ! Quand elle souriait, elle illuminait l'isba comme une pile de pièces d'or !

Ils vécurent ainsi pendant un mois, deux mois ; le temps passait. Leur petite fille était un don de Dieu, et la joie du vieux couple était sans limites. Un jour, la vieille femme dit à Snegourotchka :

« Ma fille chérie, pourquoi es-tu si timide ? Tu n'as pas d'amis, tu restes toujours avec nous qui sommes vieux ; tu dois t'en lasser. Tu ne devrais pas passer tout ton temps avec de vieilles gens comme nous.

– Je n'éprouve pas le désir de sortir, petite mère, répondit Snegourotchka. Je suis heureuse ici. »

Puis vint l'époque du carnaval. Les rues s'animaient de promeneurs et de chanteurs depuis le matin jusque tard dans la nuit. Snegourotchka regardait la fête à travers les petits carreaux gelés. Elle regardait... Et finalement elle ne put résister plus longtemps. Elle céda à la vieille femme, mit sa petite cape, et sortit dans la rue rejoindre la foule.

Dans le même village, vivait une jeune fille nommée Kupava. Elle était d'une grande beauté. Avec des cheveux noirs comme l'aile du corbeau, un teint de carmin et de lait et des sourcils arqués.

Un jour, un riche marchand passa en ville. Il s'appelait Mizgir, il était jeune et grand. Il vit Kupava et elle lui plut. La jeune fille n'avait rien de

timide ; c'était une friponne qui ne refusait jamais une invitation à se promener.

Mizgir s'arrêta dans le village et appela toutes les jeunes filles ; il leur donna des noix et du pain d'épices et dansa avec Kupava. Depuis ce jour, il ne quitta plus la ville, il faut ajouter qu'il devint vite l'amant de Kupava. Et l'on pouvait voir Kupava, la reine de la ville, parader dans ses atours de velours et de soie, servant du vin doux aux jeunes gens et jeunes filles et menant joyeuse vie.

Le jour où Snegourotchka s'était promenée en ville pour la première fois, elle avait rencontré Kupava qui lui avait présenté tous ses amis. Depuis ce jour, Snegourotchka sortait plus souvent et regardait les garçons. Un jeune garçon lui plaisait, c'était un berger qui s'appelait Lel. Snegourotchka lui plaisait aussi et ils devinrent vite inséparables. Chaque fois que les jeunes filles sortaient pour se promener et chanter, Lel courait à l'isba de Snegourotchka et frappait à la fenêtre pour lui dire :

« Snegourotchka, ma très chère, sors et viens te joindre à la danse. » Et quand elle apparaissait, il ne la quittait pas d'un pouce.

Un jour, Mizgir vint au village alors que les jeunes filles dansaient dans la rue. Il se joignit à elles, avec Kupava, et les fit toutes rire. Il remarqua Snegourotchka et elle lui plut. Elle était si pâle et si jolie ! Depuis ce jour, il trouva Kupava trop noire et trop épaisse. Bientôt elle lui déplut, il y eut des scènes et des querelles. Puis Mizgir cessa de la voir.

Kupava était affligée, mais que pouvait-elle faire ? On ne peut plaire de force, ni faire revivre le passé ! Elle remarqua que Mizgir retournait souvent au village et se rendait à la maison des vieux parents de Snegourotchka. Le bruit courut qu'il avait demandé la main de Snegourotchka.

Quand Kupava apprit ceci, son cœur en frémit. Elle courut jusqu'à l'isba de Snegourotchka et lui adressa des reproches : elle l'insulta, la traita de vipère,

de traîtresse et fit une telle scène qu'on dut absolument la forcer à partir.

« J'irai trouver le tsar, s'écria-t-elle. Je ne tolérerai pas ce déshonneur. Il n'y a aucune loi qui autorise un homme à compromettre une jeune fille, puis à en disposer comme d'un vieux chiffon ! »

Kupava se rendit donc chez le tsar et implora son aide contre Snegourotchka qui, affirmait-elle, lui avait volé son amant.

Le tsar Bérendeï régnait sur ce royaume. C'était un tsar bon et juste qui aimait la vérité et veillait sur tous ses sujets. Il écouta Kupava et ordonna que Snegourotchka fût amenée devant lui.

Les envoyés du tsar arrivèrent au village avec une proclamation ordonnant à Snegourotchka de comparaître devant leur maître.

« Loyaux sujets du tsar ! Ecoutez bien et dites-nous où habite la jeune Snegourotchka. Le tsar la convoque. Qu'elle se prépare en hâte ! Si elle ne veut pas venir, nous l'emmènerons de force ! »

Les vieux bûcherons étaient terrifiés, mais la parole du tsar avait force de loi. Ils aidèrent Snegourotchka à se préparer et décidèrent de l'accompagner afin de la présenter au tsar.

Le tsar Bérendeï vivait dans un splendide palais aux murs de chêne massif et aux portes de fer forgé ; un escalier spacieux conduisait à de grandes salles où les tapis de Boukhara recouvraient le sol et où se tenaient des gardes en cafetans écarlates qui brandissaient des haches étincelantes. La vaste cour était pleine de monde.

Quand ils furent à l'intérieur du palais somptueux, le vieux couple et Snegourotchka restèrent bouche bée. Les plafonds et les voûtes étaient couverts de peintures, la vaisselle précieuse était alignée sur des étagères ; il y avait le long des murs des bancs recouverts de tapis et de brocards, et sur ces bancs

étaient assis des boyards coiffés de hauts chapeaux de fourrure d'ours bordés d'or. Les musiciens jouaient une musique complexe sur leurs tympanons. A l'extrémité de la salle, le tsar Bérendeï en personne était assis bien droit sur son trône doré et sculpté. Autour de lui, se tenaient les gardes du corps en cafetan blanc comme neige et armés de haches d'argent.

Le tsar Bérendeï portait une longue barbe blanche qui lui tombait jusqu'à la ceinture. Sa toque de fourrure était la plus haute et son cafetan de brocart était entièrement brodé d'or et de pierres précieuses.

Snegourotchka était effrayée. Elle n'osait ni faire un pas ni lever les yeux.

Le tsar Bérendeï lui dit alors :

« Viens ici, jeune fille. Approche-toi, douce Snegourotchka. Ne crains rien et réponds à mes questions. As-tu commis le péché de séparer deux amants après avoir volé le cœur du bien-aimé de Kupava ? L'as-tu séduit et as-tu l'intention de l'épouser ? Fais bien attention à me dire la vérité ! »

Snegourotchka s'approcha du tsar, fit une profonde révérence, s'agenouilla devant lui, et dit la vérité : elle n'avait fauté ni avec le corps ni avec l'âme, il était vrai que Mizgir, le marchand, l'avait demandée en mariage mais il ne lui plaisait pas et elle lui avait refusé sa main.

Le tsar Bérendeï prit les mains de Snegourotchka pour l'aider à se relever, la regarda dans les yeux et dit :

« Je vois dans tes yeux, ravissante jeune fille, que tu dis la vérité et que tu n'es nullement fautive. Rentre chez toi en paix et ne te tourmente pas. » Et le tsar permit à Snegourotchka de partir avec ses parents adoptifs.

Quand Kupava apprit la décision du tsar, elle devint folle de chagrin. Elle déchira sa robe, arracha le collier de perles de son cou blanc, puis s'enfuit de son isba et se jeta dans le puits.

De ce jour, Snegourotchka devint de plus en plus triste. Elle ne sortait plus dans la rue se promener, même lorsque Lel la suppliait de venir. Entre-temps, le printemps était revenu. Le soleil s'élevait de plus en plus haut, la neige fondait, l'herbe tendre poussait, les buissons reverdissaient, les oiseaux chantaient et faisaient leur nid. Mais plus le soleil brillait, plus la pâleur et la tristesse gagnaient Snegourotchka.

Par un beau matin de printemps, Lel vint jusqu'à la petite fenêtre de Snegourotchka et la supplia de sortir avec lui, pour une fois, pour un moment seulement. Longtemps, Snegourotchka refusa de l'écouter, mais finalement son cœur ne sut plus résister aux suppliques de Lel et elle suivit son aimé jusqu'à l'orée du village.

« Lel, ô mon Lel, joue de ta flûte rien que pour moi », lui demanda-t-elle. Elle se tenait devant Lel, à peine en vie. Ses pieds la picotaient et le sang s'était retiré de son visage si pâle.

Lel sortit sa flûte et se mit à jouer l'air favori de Snegourotchka.

Elle écoutait la mélodie et des larmes coulaient de ses yeux. Alors ses pieds fondirent sous elle, elle tomba sur la terre humide et disparut brusquement.

Lel ne vit qu'une légère buée s'élever de l'endroit où elle était tombée. La vapeur s'éleva, s'éleva, puis disparut lentement dans le ciel bleu...



Annexe II Mon texte « Snégourotchka, la petite fille de neige »

Introduction, sur le plateau deux musiciens endormis sur leurs instruments.

Lorsque la salle fait silence, l'histoire commence.

Suite Marine, n°6

D Vieux Gel était un grand roi, froid, et puissant. Il était sévère et respecté de tous. Il régnait sur son royaume glacial. Sa femme, Lô, tournait en rond, tête baissée. Et elle tournait si vite, que même Vieux Gel ne pouvait la geler ! Ils avaient une petite fille, Snégourotchka. Ou plutôt, une jeune fille, car elle avait 16 ans. Une jeune fille...de neige...

Ils parlaient de son avenir et se disputaient souvent ! Son père ne voulait pas la laisser partir. Il avait peur. Il avait peur que le Dieu soleil Yahiro pose sur elle son regard et la fasse fondre. Sa mère, elle, voulait qu'elle soit libre. Lui, avait peur du soleil, elle, voulait qu'elle soit libre...

Une nuit, Snégourotchka s'enfuit du palais glacé.

A *Impro-Suite Marine, n°1*

A Un matin d'hiver, les premières neiges étaient tombées en abondance...S'éloignant du village, un vieillard et sa femme marchent dans la forêt enneigée. L'homme veut faire une « jeune fille de neige ». Oui, car en Russie on ne dit pas bonhomme de neige, mais « jeune fille de neige »... Il se met à genoux et fait son ventre, sa tête, de longs bras, son petit nez, une fine bouche. Ils se reculent tout deux pour mieux la regarder. A leur grande surprise, les joues commencent à rosir, les lèvres de la jeune fille rougissent. Ses yeux, deux petites perles bleues, s'ouvrent... Elle sort de la neige ! Un pied, puis l'autre. Et elle grandit, grandit ! C'est une vraie jeune fille...de neige...! « Bonjour ! Je m'appelle Snégourotchka ! dit-elle ». Les deux vieux n'en reviennent pas.(être bouche bée)

Suite Marine, n°4

D Au village, les filles s'amuse et invitent Snégourotchka à venir jouer avec elles. Et danser, chanter, rire, se coiffer devant le miroir avec des rubans, se maquiller, se déguiser en princesse et ensuite aller escalader le mur pour regarder les garçons au loin, mettre les mains dans la pâte et faire un gâteau, faire des mensonges, dire des secrets, raconter des histoires, se rouler dans la neige, décorer le sapin, cueillir du houx, et caresser les chevaux, monter sur le puits et jeter un caillou au fond, appeler l'écho « héhoouo !! », et enfin briser la glace du lac.

Mais la jeune fille de neige reste en retrait au coin d'une maison et attend patiemment, regardant les filles en train de jouer. Tout à coup, Snégourotchka aperçoit un berger au loin, sur la route qui descend de la colline. Il vient dans sa direction, se rapproche. Elle le distingue de mieux en mieux, il se rapproche encore. Il vient tout près d'elle, la regarde, et porte sa flûte à sa bouche. *DUO Amarcord intro*

A Elle le contemple, l'observe, ébahie. Puis il s'arrête et prend délicatement sa main glacée pour l'emmener dans la danse avec les autres filles.

N.Rota Amarcord

A Le berger s'appelle Lei. A partir de ce jour là, Lei vient régulièrement la voir, tous les jours. Il lui joue de la flûte, ils se promènent ensemble longuement sous les arbres près de la rivière... Peu à peu, ils se découvrent et s'apprivoisent. Et puis le temps passe, après l'hiver le printemps pointe le bout de son nez et la neige tout doucement se met à fondre...

D Lei l'aimait tendrement. « Viens avec moi je t'emmène dans les champs noyés de lumière. Donne-moi ta main et partons ensemble ! Montons sur la colline ! Rêvons en contemplant la naissance du jour et le coucher du soleil : l'aurore et le crépuscule... ».

B.Roe, Jazz Songs

D « Je ne peux pas ! Je ne peux pas ! Je veux mettre mes mains dans les flocons et les laisser tourbillonner autour de mon nez ! Me promener dans la forêt de pins à l'abri de la lumière, m'enfoncer dans le vent de l'hiver... !

D « Viens, viens sur la colline réchauffer ton cœur ! Ton cœur est glacé ! »

Malgré les paroles de Lei, Snégourotchka reste de marbre.

De tristesse, le berger la quitte et retourne seul vers la colline.

D Snégourotchka devient toute pâle, et tombe dans un profond chagrin. Des larmes coulent de son visage et le long de ses bras tout blancs. Comme si toute l'eau de son corps ruisselait. Elle s'élance et court vers un lac au milieu de la forêt, un endroit secret. Alors, sa mère Lô apparaît devant elle, aussitôt Snégourotchka s'agenouille et la supplie de lui donner un cœur humain. Aimer, même un court instant est plus précieux que la vie avec un cœur de glace. « Je ne peux rien pour toi, lui dit sa mère, si tu veux vivre, c'est avec un cœur de glace ! Je ne peux pas te donner un cœur humain ! ». Elle lui conseille de se protéger du regard ardent du Dieu soleil Yahiro. Courant à travers la forêt parsemée de neige, Snégourotchka va trouver Lei pour lui déclarer son amour.

Eccles Sonate

D Pendant qu'elle parle au berger, le soleil monte dans un ciel sans nuages, dispersant les brumes de l'aube et faisant fondre les dernières neiges. Un rayon de soleil tombe sur elle et, dans un cri de douleur, elle prie Lei de lui jouer un dernier air de flûte. Il joue tandis que le corps de la jeune fille disparaît dans le sol.

Trad Juif Jb pose sa cb, Marion endormie de nouveau sur le violoncelle

D Une vie passe, une autre arrive. Le soleil printanier réchauffe la terre glacée et donne naissance aux plantes et aux fleurs, de petites touffes d'herbe verte apparaissent. Mais Lei attend avec impatience que les neiges hivernales lui ramènent sa bien-aimée.

D et Plus près du public Après le printemps, l'été, puis l'automne...et l'hiver. Lei marche dans la forêt enneigée, se met à genoux, fait un ventre, une tête, de longs bras, un petit nez, une fine bouche...les yeux de la jeune fille de neige, deux petites perles bleues, s'ouvrent...

Suite Marine, n°4 : début Marion seule, Jb reprend sa cb

Salut avec instruments en mains

Poser les instrus

Déplacement et Salut final face public

Annexe III Canevas du conte

Les couleurs correspondent au texte ci-dessus.

MUSIQUE	TEXTE M.P	POSTURE M.P	TEXTE J.B.M	POSTURE J.B.M	MOUVEMENTS ATTITUDES...	ECLAIRAGE
		replié sur le vcl		replié sur la cb	Deux musiciens endormis	Scène éclairée
Suite Marine (n°6)		Assis		Debout	Se relever peu à peu, en jouant. Fin : lever de rideau (archets)	
	Vieux Gel était un grand roi...qu'elle soit libre !	Debout		Debout immobile et majestueux	stoïque	
Impro cb seule	<u>Une nuit, ... glacé.</u>	S'asseoir		D	suspension	
Impro cb et vcl + Suite Marine (n°1)		Assis		D		

	Un matin d'hiver ...n'en revienne nt pas.	Assis		D		Etre bouche bée
Suite Marine (n°4)		A		D		
	Au village, les filles... glace du lac.	Debout		D		Ouvert, joyeux
	Mais la jeune fille de neige...	D		D		M.P en retrait derrière le vcl
Amarcord phrase cb seule (pp)	... <u>la</u> <u>colline</u> ..	D		D		suspension
Amarcord phrase cb seule (mf)	... <u>se</u> <u>rapproch</u> <u>e</u> ...	D		D		
Amarcord phrase cb seule (f)	... <u>il se</u> <u>rapproch</u> <u>e</u> <u>encore</u> ...	D		D		
	... <u>porte</u> <u>sa flûte</u> <u>à sa</u> <u>bouche</u>	S'asseoir		D		
Intro Amarcord en duo		Assis		Debout		
Amarcord en	Elle le contemp le... <u>pre</u> <u>d</u> <u>délicate</u> <u>ment sa</u> <u>main</u> <u>glacée</u> <u>pour</u> <u>l'emmen</u> <u>er dans</u> <u>la danse</u> <u>avec les</u> <u>autres</u>	A		D		M.P regarde J.B.M Geste de la main

entier	filles.				Ouvert, joyeux	
	Le berger s'appelle Lei...se met à fondre	Assis		D	Tendre	
		A	Lei l'aimait tendrem ent...l'a urore et le crépuscu le...	D	Regards J.B.M vers M.P Ouvert, tendre, rêveur	
Jazz Songs (1)		Assis à Debout avant la fin (ré)		D		
	Je ne peux pas ...vent de l'hiver !	Debout		D	rupture	
		D	Viens ! viens sur la colline ...vers la colline	D	Regards J.B.M vers M.P puis vers public M.P de marbre	
	Snégour otchka devient ...lui <u>déclarer</u> <u>son</u> <u>amour.</u>	Debout S'asseoir		Debout	M.P de marbre Rythme, espoir	
Sonate Eccles (n°1)		Assis		Debout		
		A	Pendant qu'elle parle au berger... s'enfonce dans le sol.	D	Drame, mais sans pathos	
Traditionnel juif		Assis		D		
		Assis, replié sur	Une vie	Debout	Pose cb	

		vcl	passee... sa bien-aimée.		Espoir	
		Assis, se déplier	Après le printemps... <u>perles bleues s'ouvrent...</u>	D	J.B.M marche vers le public Espoir et amour retrouvé M.P ouvrir les yeux	
Suite Marine (n°4) vcl seul		Assis		Debout	J.B.M retour vers la contrebasse	
Suite Marine (n°4) en duo		A		D		
		Debout		D	Salut, instruments en mains	
		D		D	Poser les instruments	
		D		D	Salut final, face public	

Annexe IV Affiche du spectacle



Annexe V Fiche Technique du spectacle

- 1 pupitre pliable
- partitions (A.KLENES 1/4/6, N.ROTA, B.ROE, H.ECCLES, TRAD JUIF)
- tissus noir fond 4 m x 2,40 m
- tissus blancs x 4
- 1 moquette écru 2,5 m x 2,5 m
- éclairages : projecteurs 2 x 2 PAR 56 + pieds + rallonges + multiprises + gélamines orange
- 2 costumes :
LEI : un chapeau feutre noir, chemise ample col mao, gilet costume, pantalon noir
SNEGOUROTCHKA : coiffure 2 tresses, blouse brodée, robe tablier blanche, pantalon noir
- accessoires scéniques : coton, matriochkas, une balalaïka en carton
- 2 chaises
- un violoncelle / une contrebasse

Espace scénique

Largeur : 4 m

Profondeur : 3 m

Hauteur : 2,5 m

Annexe VI Œuvres d'enfants...

J'ai aimé quand elle jouait du violoncelle et quand elle disait le conte

Moi j'ai bien aimé la musique de Marion et de J.B. Et le descore. Avec les poupées russe c'est rigolo.

J'ai compris l'histoire est Marion elle disait l'histoire et elle faisait du ~~l.v.~~ La musique ça m'aidait à comprendre l'histoire.

J'est ~~l'histoire~~ l'histoire d'une petite fille des neiges. Son père à peur de du voleur, il veut pas que Pégouratchka sorte du palais. La reine veut qu'elle soit libre.

